

REMARQUES SUR LES ANTHROPONYMES MYCÉNIENS ET LEURS CORRESPONDANTS AU PREMIER MILLENAIRE

par OLIVIER MASSON

Dès le début du déchiffrement des textes mycénien en linéaire B, il est apparu clairement qu'une grande partie des mots révélés par la lecture des tablettes représentait des noms propres, et surtout des anthroponymes. Mais pour leur interprétation, on rencontre plusieurs difficultés¹.

1. Nous devons naturellement distinguer, avec la plus grande précaution, les noms d'origine "préhellénique", mêlés aux noms purement grecs².

2. Parmi les noms interprétables par le grec, il faut déterminer ceux dont l'explication est certaine, probable ou tout à fait hypothétique, en gardant l'équilibre entre un optimisme trop complaisant³ et un excès de prudence⁴, voire un scepticisme, qui risquent de réduire l'acquis de nos connaissances.

3. De même que l'interprétation d'un substantif ou autre mot mycénien nous paraît assurée lorsqu'à côté de lui nous pouvons placer la forme "alphabétique" correspondante⁵, de même un nom d'homme ou de femme

¹ Mis à part les problèmes spécifiques résultant de la gaucherie du syllabaire et de l'ambiguïté des noms propres, pour lesquels le contexte n'apporte aucun secours; cf. notamment M. LEJEUNE, "Par. Passato" 1964, 325.

² Les noms d'aspect non grec sont plus fréquents à Knossos qu'à Pylos; voir O. LANDAU, *Mykenisch-griech. Personennamen* (cité: *Namen*), 1958, 268-273; A. HEUBECK, *Praegraeca*, Erlangen, 1961, 31 sqq.

³ Ainsi dans les listes qui ont été publiées naguère par V. Georgiev, et souvent encore dans des interprétations trop audacieuses de Landau.

⁴ Par exemple chez A. MORPURGO, *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* (cité: *Lexicon*), qui a multiplié les points d'interrogation ou s'abstient souvent de tout commentaire.

⁵ Cf. le précieux lexique de J. CHADWICK et L. BAUMBACH, *The Mycenaean Greek Vocabulary*, "Glotta" 41 (1963), 157-259.

fourni par les tablettes se trouve en pleine clarté quand on peut citer son équivalent au Ier millénaire : ainsi *Eumede* = Εὐ-μήδης, *Eurudamo* = Εὐρύ-δαμος, *Pirouweko* = Φιλό-φεργος, *Arekasadara* = Ἀλεξ-άνδρα, *Teodora* = Θεο-δώρα, etc. ⁶.

4. Pour obtenir ce résultat, il est souvent nécessaire de fouiller le riche répertoire des anthroponymes du Ier millénaire et du début de notre ère, en prenant bien garde au fait qu'aucun recueil de noms vraiment satisfaisant n'est aujourd'hui à notre disposition ⁷. Des recherches complémentaires sont donc indispensables, si l'on veut éviter certains dangers : par exemple, affirmer à tort l'inexistence d'un nom au Ier millénaire, ou bien, au contraire, utiliser pour l'explication du mycénien une forme "fantôme", dont la présence dans les recueils est due à une erreur quelconque, souvent invétérée ⁸.

De nouvelles enquêtes sont donc à faire pour l'étude des noms mycéniens, car l'ouvrage très méritoire d'O. Landau constitue un travail de pionnier. Nous voudrions présenter ici, à titre d'exemple, des remarques concer-

⁶ Nous trouvons donc un peu trop absolu le principe formulé récemment par M. LEJEUNE, *loc. cit.* : "L'existence, au premier millénaire, d'un nom propre correspondant constitue une présomption de vraisemblance, sans plus".

⁷ Ce point ne saurait être longuement développé ici. Il faut rappeler que le livre méritoire de FICK et BECHTEL, *Die griech. Personennamen*, 2e éd., 1894 (cité : *GPN*⁸) est largement dépassé, et que le travail fondamental demeure celui de Bechtel seul, *Die historischen Personennamen . . .*, 1917 (cité : *HPN*). Mais ce dernier recueil est déjà ancien ; d'autre part, il ne comprend pas les noms de l'époque impériale, et, donnant un exemple unique pour chaque nom, il ne permet jamais de juger de la rareté ou de la fréquence d'un nom. Le dictionnaire de PAPE-BENSELER, assurément vieilli et charriant beaucoup d'erreurs (exemples tirés d'inscriptions ou de monnaies mal lues, etc.) demeure indispensable, en particulier pour les noms figurant chez les auteurs ; rédigé, en son temps, avec beaucoup de soin, il fournit souvent un bon point de départ aux recherches. Quant au lexique inverse de DORNSEIFF-HANSEN, *Rückläufiges Wörterbuch der griech. Eigennamen*, Berlin, 1957, il doit, lui aussi, être utilisé avec beaucoup de précautions, pour les raisons exposées dans "Gnomon" 1960, 559-566.

⁸ Pour ce travail de contrôle et de complément, il est nécessaire de consulter un bon nombre d'ouvrages. On consultera tout d'abord les fascicules des *IG* (ceux qui comportent un index !), la série des volumes du *SEG* (très commodes comme point de départ, grâce à leurs index), puis les principaux recueils d'inscriptions, comme la *SGDI*, les *Inscriptiones Graecae*, etc. Signalons ici que les épigraphistes rendraient un grand service aux recherches d'onomastique en publiant, même sous une forme provisoire, des index pour les inscriptions attiques (fascicules *IG* II/III²) ou celles de Delphes, de Rhodes ou de la Cyrénaïque ; on pourrait songer à des brochures "ronéotypées", peu coûteuses et maniables, telles les "Studies in Mycenaean Inscriptions" que réalisent, d'une manière si efficace, les mycénologues britanniques. - D'autre part, pour la méthode, l'utilisation des sources, etc., on ne saurait trop recommander l'étude des ouvrages de M. LOUIS ROBERT, et par exemple celle de ses *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I (1963), où des noms grecs de toutes les époques sont examinés en détail.

nant différents noms ou groupes de noms mycéniens, en attirant l'attention sur les diverses difficultés évoquées plus haut, mais aussi sur les possibilités favorables résultant d'un élargissement de la recherche dans le domaine de l'onomastique grecque au Ier millénaire. En effet, il semble évident que les travaux portant sur les noms mycéniens ne doivent pas rester enfermés dans le seul cadre de la mycénologie.

En fait, chaque nom peut poser des problèmes particuliers, et la réponse à la question : tel nom mycénien a-t-il un correspondant exact ou des parents dans l'onomastique plus récente⁹, ne peut pas, le plus souvent, être apportée rapidement ; elle ne saurait être formulée de manière satisfaisante avant des recherches préalables effectuées dans diverses directions.

L'examen des données du Ier millénaire fait apparaître parfois, comme on le verra plus loin, sections 1 à 4, des correspondants non encore reconnus pour des noms mycéniens. Il permet aussi, à l'occasion, de choisir entre les équivalents possibles, quand une forme syllabique est susceptible de recevoir deux interprétations. Comme exemple d'un tel problème, nous envisagerons le cas du mycénien *E(u)wakoro* = Εὐάγορος ou Εὐάγρος¹⁰.

On sait que le nom *Euwakoro* est attesté à Pylos, tandis que la variante *Ewakoro* se trouve à Knossos et à Thèbes (amphores)¹¹. Les mycénologues hésitent entre deux transcriptions également vraisemblables a priori, Εὐάγορος et Εὐάγρος¹², cette seconde forme étant généralement préférée¹³. L'hésitation est justifiée du point de vue du mycénien ; l'est-elle aussi pour les équivalents proposés, et peut-on décider entre ces deux formes ?

Dans un cas de ce genre, il convient d'examiner, d'une part le groupe de composés auquel se rattache chaque nom, et ensuite, chacun des noms en particulier, avec sa fréquence relative, sa répartition et sa chronologie. Un examen rapide dans ce sens nous amène aux résultats suivants.

Pour le premier point, on constate que le recueil de Bechtel nous fournit déjà une vingtaine d'exemples de noms composés en -άγορος¹⁴ (à côté d'une série encore plus riche de composés en -αγόρᾱς, qui sont représentés chez Homère). On les trouve dans des régions très diverses, de l'Attique à Chypre,

⁹ Sauf quand il s'agit d'équivalences immédiates et incontestables, telles que *Arekasadara* = Ἀλεξάνδρα, et les autres exemples énumérés plus haut.

¹⁰ Les équivalents du Ier millénaire qui sont attestés effectivement sont transcrits, comme d'habitude, sans marque spéciale ; pour ceux qui ne sont pas attestés (ou parfois sont supposés tels), au lieu de la croix utilisée par Landau (" + = im späteren Griechisch nicht belegt "), nous proposons ici le sigle * ; ainsi plus loin, section 4, *Ουασεύς *Πραξεύς etc.

¹¹ LANDAU, *Namen*, 55-56 ; MORPURGO, *Lexicon*, s. vv.

¹² Le premier nom préconisé par G. BJÖRCK, " *Eranos* " 52 (1954), 122 ; les deux au choix chez VENTRIS-CHADWICK, *Documents*, 98 et 418 ; LEJEUNE, *Mémoires* I, 294 ; CHADWICK-BAUMBACH, *op. cit.* 166 sq. ; etc.

¹³ Ainsi LANDAU, *Namen*, 55, 157 et 206 ; P. CHANTRAINE, *Minoica*, 127.

¹⁴ BECHTEL, *HPN*, 19 ; pour cette formation, voir notamment WACKERNAGEL, *Das Dehnungsgesetz*, Bâle, 1899, 38-39.

en passant par plusieurs pays doriens, la Béotie et la Thessalie¹⁵. Pour le second élément -αγρος, la situation se complique, car il peut se rattacher à ἄγρα "chasse" ou ἀγρός "champ"¹⁶, mais de toute manière ces composés sont très peu nombreux (surtout Attique et Ionie)¹⁷.

En second lieu, si l'on étudie chacun des noms en présence, on arrive à des constatations analogues. Le nom Εὐάγορος, assez fréquent, est connu en Attique, en Arcadie et à Chypre¹⁸, en Béotie¹⁹, à Delphes, en Crète, etc. Par contraste, Εὐαγρος est peu répandu : on le trouve en Attique et en Ionie²⁰, et un exemple littéraire est très tardif, chez Alciphron, III, 3²¹.

Il nous semble donc que, du point de vue de l'anthroponymie grecque du Ier millénaire, toutes les données nous invitent à préférer Εὐάγορος comme la forme qui doit être placée à côté du nom mycénien *E(u)wakoro*²².

Après cet exemple, nous envisagerons maintenant avec plus de détails divers problèmes posés par des noms mycéniens pour lesquels une correspondance ultérieure a été peu remarquée (1, *Wotijo*), ou n'a pas encore été prise en considération (2, *Zowo* et *Zowijo* ; 3, *Onajo*), ou encore est considérée comme ayant disparu (4, *Arekeseu*, *Dekeseu*, *Onaseu*, etc.).

1. *Wotijo* = Φόρθιος (Βόρθιος), "Ορθιος

A côté d'une dizaine de noms composés avec un premier élément Φορθο-, comme Βορθ-αγρόρας à Argos, 'Ορθό-βουλος, etc., ailleurs, Bechtel²³ énumère

¹⁵ Ces noms en -ος sont arcado-chypriotes : plusieurs exemples dialectaux à Chypre, voir O. MASSON, *Les inscr. chypriotes syllabiques* (cité : ICS), 1961, 322, à propos d'Εὐ-Φάγορος (voir plus bas).

¹⁶ BECHTEL, *HPN*, 20. Le composé Εὐαγρος appartient évidemment à la première série et répond à l'adjectif εὐαγρος "qui fait ou procure une bonne chasse" ; cf. P. CHANTRAINE, *Études sur le vocabulaire grec*, 1956, 45 et n. 4.

¹⁷ BECHTEL, *HPN*, 20 : huit exemples au total pour les deux séries.

¹⁸ Arcadie : *IG V* 2, 448, 10 (Megalopolis) ; Chypre, *ICS*, no. 325 (c'est le nom épichorique du roi de Salamine, plus célèbre comme "Evagoras Ier", qui a régné entre 411 et 374).

¹⁹ Trois exemples, dont un ΕὐΦάγορος, *IG VII*, 2955, sur lequel Björck *loc. cit.* avait attiré l'attention.

²⁰ *IG II²*, 7314 (IV^e s. ; cité par Bechtel) ; en Eubée, *IG XII* 9, 245B, 196 et 246A, 187 ; p. 167, ligne 100 (= *SGDI*, 2687) ; peut-être à Ténos, *IG XII* 5, 885, 14 (restitué). On sait, d'autre part, que le nom Εὐάγοριος est très tardif, cf. la liste de personnages dans la *RE*, s.v. *Euagrios*.

²¹ C'est l'exemple invoqué par LANDAU, *Namen*, 157 (sans doute d'après Pape-Benseler) ; chez Alciphron, le nom a son sens plaisant, désignant un parasite ("Bon-chasseur").

²² Je rattache au même groupe le composé mycénien rare *Apijakoro* (le génitif à Knossos, KN B 812 ; cf. CHADWICK-BAUMBACH, *loc. cit.*), qui serait *'Αμφι-άγορος ; surtout, le dérivé *Akorajo*, KN As 1516, qui répond à 'Αγοραῖος *HPN* 530, cf. 'Αγορεύς *ibid.* 19.

²³ *HPN*, 352.

comme principaux hypocoristiques répondant à cette série les formes 'Ορθεύς, 'Ορθος et 'Ορθων, auxquelles on doit ajouter 'Ορθαῖος²⁴ et 'Ορθεῖας²⁵. Bechtel aurait dû citer enfin 'Ορθιος, qui est connu depuis longtemps par un exemple crétois Βόρθιος²⁶, correspondant à Φόρθιος, avec la notation du F initial par B, comme dans d'autres noms, en Crète et ailleurs²⁷; ultérieurement, on a quelques exemples dispersés de la forme 'Ορθιος²⁸. Ce Βόρθιος est le protocosme d'Aptera, dans une inscription de Téos relative à cette cité, SGDI, 5173,13 = Inscr. Cret. II, 14, no. 1, 13.

Or, le nom mycénien rare *Wotijo* a été expliqué de manière assez convaincante comme correspondant à *Φόρθιος²⁹. Sa présence est certaine à Pylos, PY An 340,8 et Jn 832, 5, mais malheureusement beaucoup moins assurée à Knossos, dans le fragment (incomplet à gauche) Dv 5302, avec]wo-ti-jo³⁰. Pour ce nom, O. Landau propose le correspondant du Ier millénaire le plus souvent sous la forme *Φόρθιος³¹, évoquant une fois seulement, avec trop de discrétion, le Βόρθιος effectivement attesté à Aptera³².

Il convient donc d'insister ici sur l'existence de Φόρθιος, prouvée par ce nom en Crète au Ier millénaire, d'autant plus qu'il semble être resté assez rare et qu'il a été oublié dans le recueil de Bechtel³³.

²⁴ Ce nom classé ailleurs, 541, par Bechtel, mais de manière assez artificielle; voir L. ROBERT, " BCH " 57 (1933), 475, n. 2, qui cite des exemples à Erythrées et à Delphes; pour cette seconde ville, G. DAUX, *Chronologie delphique*, 1943, 113, etc.

²⁵ Ainsi à Paros, IG XII Suppl. 109, 218. Pour 'Ορθεῖας, voir n. 33.

²⁶ En fait, il figure déjà chez FICK-BECHTEL, *GPN*², 131.

²⁷ GUARDUCCI, *Inscr. Cret.* II, 13, renvoie bien à Bechtel, *GD* II, 668 et 762 sq. A ce propos, nous remarquerons qu'on peut interpréter de la même manière des noms crétois très rares comme Βαστιᾶς et Βέργης. Le premier paraît attesté seulement dans deux passages des listes de Crétois à Milet (voir plus loin n. 49), concernant un Φιλανθος Βαστία, REHM, *Das Delphinion in Milet*, nos 38 l, 9 et 38 hh, 8; or le dérivé 'Αστιᾶς, de la série des noms en Φαστω-, *HPN*, 87 sq., est bien connu; en dernier lieu, L. ROBERT, " REA " 65 (1963), 310, n. 2. Quant au nom Βέργης, il est connu à Lato, *Inscr. Cret.* I, 139, no. 26; 143, no. 33; 148, no. 52; aussi pour des Crétois à Milet, *op. cit.* 38 p. 4 (Drérien), 38 t,6, et pour le père d'un Crétois au Memnonion d'Abydos, no. 118 Perdrizet-Lefebvre, reconnu et étudié par L. ROBERT, " Annuaire Collège de France 1961-62 ", 346; le rapprochement séduisant avec un *Φέργης, du groupe des noms en Φεργω-, a déjà été proposé par GUARDUCCI, *op. cit.* 139, cf. " Εργίς, *HPN*, 162 (Erétrie).

²⁸ Ainsi, patronyme d'un métèque à Iasos, *SEG* XVIII, 450, 7 (cf. ROBERT, " REA " 65, 319); aussi à Tralles, *CIG*, 2923 b Add.

²⁹ V. GEORGIEV, *Supplément au lexique . . .*, " Ann. Univ. Sofia " 51,1 (1955-56), 30, d'où LANDAU, *Namen* 152, etc.; pas de commentaire chez MORPURGO, *Lexicon*, s.v. *Wo-ti-jo*.

³⁰ M. J.-P. OLIVIER a bien voulu me signaler à ce propos (juillet 1965) qu'il ne connaissait pas de raccord; en outre, " la configuration de la tablette fait que a-]wo-ti-jo a pu exister (même scribe que Dd 1157) ".

³¹ *Op. cit.* 152, 163 (n. 1), 176, 192.

³² *Ibid.* 193 (sans référence précise pour le nom crétois).

³³ D'autres noms du même groupe peuvent naturellement être attendus en mycénien.

2. *Zowo* = Ζῶφος et *Zowijo* = Ζῶφιος

Un nom très simple Ζῶφος, du groupe de ζωή "vie", ζωός "vivant", etc., qui a surtout fourni des composés du type Ζωφό-θεμις, Ζω-αγόρας, a déjà été étudié³⁴. Deux exemples qui ont été supposés dans des inscriptions chypriotes syllabiques doivent être écartés³⁵. Cependant, on peut en citer un exemple alphabétique, avec le nom d'un homme d'Eleusis, au IIe siècle de notre ère, IG XII 8, 38, ligne 18, Καλλιστῶ Ζώου... θυγάτηρ (cf. 7, où il faut lire Ζώ(φ))³⁶. On pouvait croire à un nom récent³⁷.

En fait, il est clair qu'on doit déjà interpréter comme représentant Ζῶ-Φος le nom mycénien *Zowo*, pour lequel un seul exemple est attesté à Pylos, PY An 519,2 (tablette "oka", liste d'hommes)³⁸. Il s'agit d'un nom très simple, correspondant à un adjectif, du type de Λεῦκος, Γλαῦκος, etc.³⁹. Pour les noms formés sur ce thème, on a préféré, comme souvent, les dérivés divers qui étaient obtenus avec les suffixes usuels, comme Ζώης, Ζωίλος et aussi Ζώϊος.

Ce dernier nom, Ζώϊος, ne figure pas non plus dans les recueils d'onomatistique⁴⁰. Il en existe pourtant un exemple du Ier millénaire, qui est à placer désormais à côté du nom mycénien *Zowijo*.

En effet, une inscription de Délos du début du IIIe siècle, IG XI 4, 594

nien. On a précisément à Pylos, série Es (728,1 ; 650,7 ; cf. 644,7) un nom masculin *Worotija*, qui s'expliquerait au mieux comme répondant à un *Φορθίας : GEORGIEV, *Second supplément...*, *op. cit.* 80 ; VENTRIS-CHADWICK, *Documents*, 278 et 427 ; cf. LANDAU, *op. cit.* 152 (ne prend pas parti). Dans ce cas, on aurait un exemple de "scriptio plena" *woroti-* pour Φορθι-, de même que dans le mot bien connu *worokijonejo*, à transcrire très vraisemblablement Φοργι-... cf. VILBORG, *Tentative Grammar*, 37, etc., à moins qu'on ne préfère des métathèses éventuelles du type Φροθ - pour Φορθ - et Φρογ - pour Φοργ -, avec LEJEUNE, *Mémoires* I, 258, n. 7, et 269 (qui envisage Φροθίας). Quoi qu'il en soit, un hypocoristique *Φορθίας, *Ορθίας, a certainement existé (type Ξανθίας, etc.) : un exemple probable à Délos, IG XI 2, 203, 18 :...³ παρὰ Κλεινίου τοῦ *Ορθίου (signalé par J. Tréheux ; également plausible *Ορθιος) ; il est en outre postulé par *Ορθιάδης BECHTEL, *HPN* 352 (à Tenos) ; aussi un *Ορθιάδας à Cyrène, *SEG* XX, 741.

³⁴ O. MASSON, "Beitr. Namenforschung" 8 (1957), 161-167 (sans recours au mycénien).

³⁵ *Op. cit.* 167, et ensuite *ICS*, 249, no. 223 ; 229, note 4.

³⁶ KAIBEL, *Epigrammata*, no. 151 = ΠΕΕΚ, *Griech. Vers-Inschr.* no. 1162.

³⁷ C'est probablement pourquoi cette forme ne figure pas chez BECHTEL, *HPN*, 187 (en principe, ses listes ne comprennent pas les noms de l'époque impériale).

³⁸ LANDAU, *Namen*, 153 et 178 (*Ζῶφος) ; HEUBECK, "Glotta" 39 (1961) 166 et note 4 ; cf. MORPURGO, *Lexicon* s.v. (sans interprétation).

³⁹ Pour l'emploi d'adjectifs comme noms, voir SOLMSEN-FRAENKEL, *Indogerman. Eigennamen*, 1922, 128-129 ; SCHWYZER, *Gr. Gr.* I, 634. Pour γλαυκός et le nom Γλαῦκος déjà connu en mycénien avec le nom pylien *Karauko*, voir en dernier lieu P. CHANTRAINE, *Mélanges offerts à J. Carcopino*, Paris, 1966, 193-203.

⁴⁰ Il est à ajouter chez Bechtel, *HPN*, 187.

(cf. IG XII Suppl. p. 68) est un décret de proxénie pour le Mytilénien Ἡραῖος Ζωῖτου, dont le patronyme rare nous intéresse ici ⁴¹.

En mycénien, le nom *Zowijo* a été interprété rapidement comme Ζώ-*F*ιος ⁴². Il est connu dans une liste de Knossos, KN V 1523, 4 ⁴³, et dans un contexte plus clair à Pylos, PY Cn 40, 3: . . . *paro Zowijo* = παρὸ Ζωΐω.

Le dérivé Ζώ(F)ιος se place aisément à côté de Ζῶ(F)ος: on a des couples analogues avec Λεῦκος et Λεῦκιος, Καῖνος et Καίνιος; comparer Σόφιος, Φίλιος, etc. ⁴⁴.

3. *Onajo* = "Οναιος

Le nom "Οναιος ne figure pas dans les recueils d'onomastique, car son existence a été méconnue ou contestée ⁴⁵. Elle est aujourd'hui assurée par d'assez nombreux exemples, et la forme est vraisemblablement éclairée par la présence d'un adjectif ὄναιος "profitable".

Une découverte récente en Italie du Sud a levé tous les doutes qui pouvaient subsister en apportant une série d'exemples clairs de ce nom dans l'onomastique de Locres Epizéphyrienne, vers la fin du IV^e siècle ⁴⁶. On en donnera ici une liste rapide, d'après les indications en partie inédites qui nous ont été communiquées par l'éditeur de ces intéressants documents ⁴⁷: "Οναιος fils de Ζωῖλος (tablettes III et XIX); "Οναιος fils de Φρασίλας (VIII

⁴¹ L'éditeur, P. Roussel, notait bien: "Ζῶιος (*sic*) nomen, credo, inauditum". Il n'existe pas d'adjectif ζῶιος: voir M. LEUMANN, "Mus. Helv." 2 (1945) 7 (contre une hypothèse de Wilamowitz), mais seulement le neutre ζῶον (ionien ζῶιον), qui est assez récent.

⁴² GEORGIEV, *Lexique*, [1955, 77, etc.]; LANDAU, *Namen*, 153 et 176; LEJEUNE, "Minos" 6,2 (1960), 126; HEUBECK, *l.c.*; MORPURGO, *Lexicon*, 373 (sans interprétation); CHADWICK-BAUMBACH, "Glotta" 41 (1963), 200.

⁴³ Sur cette tablette et son onomastique, voir LEJEUNE, *op. cit.* 98, n. 55, qui compare KN As 1520 (où pourrait même se retrouver [*zo*]wijo, ligne 3).

⁴⁴ Pour l'onomastique classique, voir BECHTEL, *HPN*, notamment 229 et 278; pour le mycénien, LANDAU, *op. cit.* 175 sq.

⁴⁵ J'écris "Οναιος avec un accent conventionnel, sans accentuer l'adjectif ὄναιος, pour les raisons suivantes: a) les données alphabétiques n'indiquent naturellement rien pour le nom; b) la graphie mycénienne *Onajo* suggère "Οναιος ou 'Οναῖος, plutôt que 'Ονάτιος, comme me le fait remarquer M. Michel Lejeune; c) la formation de l'adjectif ὄναιος est ambiguë, voir Brugmann, "IF" 35 (1915), 95-96, et plus loin n. 57.

⁴⁶ Il s'agit de près de 40 tablettes de bronze, mises au jour à Locres en 1959 et dont la publication a été entreprise par M. ALFONSO DE FRANCISCIS, dans la revue locale "Klearchos - Boll. dell'assoc. Amici del Museo Nazion. di Reggio Calabria" III (1961), 17-41 (tabl. I-II); IV (1962), 66-83 (III-VI); VI (1964), 73-95 (VII-XIV). L'attention vient d'être attirée sur les deux premiers articles par J. et L. ROBERT, "Rev. Et. Gr." 78 (1965), Bull. Epigr. no. 494, avec résumé et commentaire.

⁴⁷ Je remercie vivement M. de Franciscis, surintendant des antiquités de la Campanie, qui a bien voulu me fournir (janvier 1966) les éléments de cette liste, en complément aux articles déjà publiés.

et XXXI); "Οναιος fils de Ζωῖππος (XV); "Οναιος fils de Χαρίλας (XVIII et XXVII); "Οναιος fils de Χαϊρέδαμος (XXXVI); en outre, patronyme d'un Χαρίξενος (VI et XXXVIII); d'un "Αρχιππος (XII); d'un Εὔθυμος (XXIV); enfin, le nom seul (VIII et XXXI). La fréquence de ce nom à Locres montre qu'il s'agit d'un anthroponyme caractéristique de cette cité, mais le nom a dû exister dans diverses régions de Grèce⁴⁸.

En fait, nous pensons le retrouver en Crète, dans deux fragments des listes de Crétois qui ont reçu le droit de cité à Milet⁴⁹. Le fragment 38 gg, ligne 2, fait connaître un Σωτάδας ONAIOΥ, pour lequel Rehm a hésité entre 'Οναίου et Ο(ι)ναίου, parce qu'un autre fragment, 38c, ligne 10,]ΙΝΑΙΟΣ Σωτάδα, serait, selon lui, à transcrire [Ο]ἰναῖος Σωτάδα. Mais le second passage est mutilé au début, alors que le premier est intact. Aussi semble-t-il désormais opportun de reconnaître le génitif 'Οναίου dans 38 gg, en lisant dans 38c "Ο]γαιος⁵⁰. L'hésitation de Rehm était d'ailleurs compréhensible: il ne connaissait pas le nom "Οναιος, alors qu'un Οἰναῖος lui semblait plus plausible⁵¹.

D'autre part, les textes chypriotes syllabiques nous fournissent des exemples, maintenant assurés: nominatif *onaiose* = "Οναιος, à Marion, ICS, no. 104, ou (simple variante) *onaiyose* = "Οναιγος à Marion également, 153,1; génitif (en -ων) *onaione* = 'Οναίων, même site, 95, 1-2⁵².

En accord avec F. Solmsen et K. Brugmann⁵³, nous considérerions très volontiers l'anthroponyme "Οναιος comme correspondant à un adjectif rare et dialectal ὄναιος " profitable "; pour le sens et pour la forme, le nom serait ainsi à placer à côté de Κάρπιμος, 'Ονάσιμος et 'Ονήσιμος, 'Ωφέλιμος,

⁴⁸ Il faut renoncer à un exemple supposé naguère par Solmsen et Brugmann en Phthiotide, *SGDI* 1440,14, car on lit maintenant (Kern, suivant Wilhelm) . . ANAIOΥ, peut-être [Aθ]αναῖου, *IG IX* 2, 62 (Lamia).

⁴⁹ Pour ces listes publiées par REHM, *Das Delphinion in Milet*, 1914, et qui sont précieuses pour l'onomastique crétoise, voir notamment M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques*, I (1949), 255 sq. et II (1950), 1152 sqq.; L. ROBERT, " Ann. Collège de France 1961-62 ", 346, etc.

⁵⁰ Ainsi G. Klaffenbach, consulté en 1958, qui nous écrivait ceci: " Diese kleinen Fragmente befinden sich nicht in Berlin und es sind auch keine Abklatsche von ihnen vorhanden. Das ist sehr bedauerlich; denn ich möchte glauben, dass Sie mit der Forderung, auch in Nr. 38c den Namen "Οναιος vor sich zu haben, im Rechte sind; ι kann sehr wohl einen winzigen Rest von ο bedeuten, und jedenfalls steht der Name Nr. 38 gg da! "

⁵¹ Je ne connais d'ailleurs pas d'exemple d'un nom Οἰναῖος, en Crète ou dans une autre région, et les composés en Οἰνο-, à l'exception du banal Οἰνό-φιλος, ne semblent pas avoir été usuels dans l'onomastique crétoise.

⁵² Pour l'historique de l'interprétation de ces formes, voir *ICS* 154, en commentaire du dernier exemple cité ici. Dans mon livre, j'ai accentué 'Ονάτιος et 'Ονάγιος en accord avec Brugmann et Bechtel, mais voir plus haut, n. 45.

⁵³ SOLMSEN, " KZ " 32 (1893), 291; BRUGMANN, " IF " 35 (1915), 95-96; assentiment de BECHTEL, *Griech. Dial.* I, 209 et 452.

etc.⁵⁴. Pour l'adjectif, on dispose actuellement des attestations suivantes : a) plaquette de Dodone, SGDI 1559A (= 1333) = Sylloge³, 1165 : *ὄναιον καὶ ὠφέλιμον*⁵⁵ ; b) autre plaquette de Dodone, SEG XV, 403, a : *ὄναιον ει*⁵⁶ ; c) peut-être l'équivalent ionien *ὄνήϊος* si l'on continue d'y voir un adjectif au positif⁵⁷.

En mycénien même, on connaît un anthroponyme *Onajo*, qui se trouve attesté à la fois à Knossos et à Pylos. Pour le premier site, on le trouve sur une brève tablette relative à des produits agricoles, KN F 670,2, ainsi que sur des fragments récemment raccordés par J.-P. Olivier, ex- X 1511, maintenant Dv 1511 + 7193 (+ 7198), tablette concernant des ovins⁵⁸ :

A	OVIS ^m	51	OVIS'	40	[
B	<i>onajo / tunija</i> ,	[]9	[

D'autre part, on le trouve à Pylos, dans une liste de forgerons, PY Jn 832,14, à côté d'un bon nombre d'anthroponymes intéressants, parfois obscurs⁵⁹.

Le nom *Onajo* n'a pas fait l'objet d'une étude spéciale de la part des mycénologues⁶⁰. Nous croyons que les faits rassemblés ici permettent de

⁵⁴ BECHTEL, *HPN* 512.

⁵⁵ Il s'agit peut-être d'un texte rédigé en thessalien, BECHTEL, *Griech. Dial.* I, 209 ; avec la plupart des commentateurs (y compris Leumann, cité note 57) j'admets ici un adjectif au positif, plutôt qu'un comparatif.

⁵⁶ L'adjectif a été reconnu par J. et L. ROBERT, " *Rev. Et. Gr.* " 69 (1956), Bull. Epigr. no. 143.

⁵⁷ Manu LEUMANN, " *Mus. Helv.* " 2 (1945), 8-9, a soutenu qu'on aurait partout (sauf à Dodone), en réalité, un comparatif neutre *ὄνάϊον* ou *ὄνήϊον* ; le positif *ὄνήϊος* serait alors une invention des grammairiens anciens. Il a été suivi par H. SEILER, *Primäre griech. Steigerungsformen*, Hambourg, 1950, 87 sq. et (avec quelques réserves) par M. LEJEUNE, *Mycenaean Studies (Wingspread)*, 96 et 109, note 112. Ce problème est pour nous secondaire. Cependant, il nous semble que l'existence du nom propre est en faveur de l'interprétation courante supposant un adjectif ancien *ὄναιος* (cf. *ὄνήσιμος* et *ὄνήσιμος*, etc.). En effet, nous ne croyons pas que le nom d'homme *ὄναιος* puisse être une formation hypocoristique constituée *directement* sur un radical *ὄνā-*, alors que l'onomastique ne connaît que le radical *ὄνāσι-* (on a déjà **ὄνασεύς* en mycénien, voir plus loin) ou des formations autonomes comme *ὄνήτωρ*, qui est homérique.

⁵⁸ Je remercie M. Olivier pour l'aimable communication de ce raccord (juillet 1965). Le mot *tunija* désigne un toponyme, assez souvent mentionné à Knossos.

⁵⁹ Parmi les noms faciles à interpréter, on citera : ligne 5, *Karauko* = *Γλαῦκος* (plus haut, note 39) et *Wotijo* = *Φόρθιος* (plus haut, 1) ; ligne 11, *Merato* = *Μέλανθος*, nom homérique, BECHTEL, *HPN*, 55 et 57 ; en dernier lieu, H. MÜHLESTEIN, " *Mus. Helv.* " 22 (1965), 156 sq. En revanche, un bon nombre sont plus ou moins obscurs et plusieurs doivent être préhelléniques.

⁶⁰ Sans commentaire chez LANDAU, *Namen* 90, et MORPURGO, *Lexicon*, s.v. ; j'ai présenté brièvement mon interprétation dans " *Rev. Phil.* " 33 (1959), 292 (compte rendu du volume de Landau). A l'objection préliminaire qui a été formulée par M. LEJEUNE, *Mycenaean Studies (Wingspread)*, 108, note 106, " la forme n'est pas assez caractéristique pour que la lecture ne demeure pas ambiguë ", nous répondrions volontiers,

l'éclairer, en y reconnaissant le correspondant du nom rare *ῶναιος*, qui est connu au Ier millénaire à Locres, à Chypre, et probablement en Crète.

4. *Arekeseu*, *Dekeseu*, *Onaseu*, etc., et leurs correspondants

On sait que l'onomastique mycénienne compte un grand nombre d'anthroponymes en *-εύς*⁶¹, parmi lesquels une série de noms en *-σεύς* a déjà retenu l'attention des mycénologues⁶².

Dans cette série, nous choisirons cinq noms dont la structure exclut pratiquement toute ambiguïté, soit *Arekeseu*, *Dekeseu*, *Kariseu*, *Onaseu*, *Parakeseu*⁶³.

Arekeseu n'est connu jusqu'ici que par un exemple unique, à Knossos, KN Da 1156 + 7236 ;

Dekeseu, à Knossos également, KN Df 1119 et Dv 1426 ;

Kariseu, le plus répandu : à Knossos, KN As 1516,9 et As 5866,2 ; à Pylos, PY Jn 431,22 ; enfin à Mycènes, MY Au 102,3 (*Terawo Kariseu-qe*) ;

Onaseu, commun aux deux grands sites ; d'une part, KN V 1523,7 ; de l'autre, PY An 1281,5 ; Jn 601,7 ; Jn 658,5 ; Jn 725,4 ;

Parakeseu, seulement à Pylos (datif *Parakesewe*), PY Fn 324,10.

Tous ces noms se laissent immédiatement transcrire en grec : **Ἀλεξεύς*, **Δεξεύς*, **Ὀνασεύς*, **Πραξεύς*, **Χαρισεύς*. Mais doivent-ils être considérés comme tous inconnus au Ier millénaire, ce qui serait étonnant, vu l'aspect bien hellénique de ces noms et la fréquence de leurs radicaux ?

Dans l'état actuel de la documentation, effectivement, la plupart de ces noms nous manquent encore, mais le hasard peut certainement les remettre au jour. En tout cas, il faut examiner de près, de ce point de vue, les noms

d'une part, que le nom en question possède une structure relativement peu " ambiguë " ; de l'autre, que l'éventualité (*loc. cit.*) de sobriquets tirés des noms de l'âne, de l'oiseau ou de l'" as " (*ὄνος*, *ὄρνειον*, *ὀνίς*), qui seraient eux-mêmes inconnus au Ier millénaire, nous parait de peu de poids en face de l'importance considérable du groupe onomastique constitué sur *ὄνινημι* dans toute l'histoire du grec.

⁶¹ Liste de noms en *-εύς* chez LANDAU, *Namen*, 178-180. Une étude générale des mots mycéniens de ce type est préparée par M. Lejeune.

⁶² Liste chez LANDAU, *ibid.* 179-180. On signalera plus loin les études spécialement consacrées à ces noms.

⁶³ Je laisse volontairement de côté les autres noms d'interprétation plus ou moins évidente comme *Awekeseu* (= **Ἀφεξεύς* ? cf. le radical *Αὔξι-* dans BECHTEL, *HPN*, 89) ; *Enekeseu* (= **Ἐνεξεύς* ? sans correspondant ultérieur) ; *Kaeseu* (radical incertain ; en dernier lieu, LEJEUNE, " Par. Passato " 1964, 326 sq.) ; *Kanuseu* (= **Γανυσεύς* ? cf. le mythique *Γανυ-μήδης* et FRISK, *Griech. etym. Wb.* I, 289), etc., en raison du fait que les radicaux onomastiques correspondants qui sont supposés ici ne sont pratiquement plus attestés par des exemples du Ier millénaire. Très récemment, dans " *Kadmos* " 4 (1965), 144, A. Heubeck a supposé un autre nom de ce type, **Kerasesu*, à partir du féminin *Keraso* = *Κερασώ*, attesté à Mycènes, MY V 659/e.

*Αλεξεύς et *Δεξεύς. Dans un addendum demeuré inaperçu de son recueil ⁶⁴, Bechtel signale un exemple du nom 'Αλεξεύς à Argos. Il s'agit d'une liste de la fin du IVE siècle, où Vollgraff avait lu en 1908 ⁶⁵, à la ligne 8: Εὐνόα, 'Αλεξεύς, lecture qui fut acceptée avec réserve par R. Herzog, écrivant 'Αλεξεύς ⁶⁶. Sachant que Pierre Charneux avait procédé sur place à une révision des inscriptions d'Argos, je l'ai interrogé sur ce point. Sa copie (avec vérification sur estampage et photographie) apporte une surprise: il faut lire désormais Εὐνόα (espace), Δεξεύς ⁶⁷. Ainsi, des deux noms mycéniens figurant au début de notre liste, ce n'est pas *Αλεξεύς qui se trouve corroboré, mais Δεξεύς! Quoi qu'il en soit, cette attestation apparemment unique au Ier millénaire ⁶⁸ est du plus grand intérêt pour tout le groupe: elle confirme la transcription, déjà obvie, des noms en -εύς, et prouve que la formation n'a nullement disparu en grec plus récent, comme on croyait pouvoir l'affirmer après rapide consultation des recueils usuels ⁶⁹.

Le répertoire de Bechtel ⁷⁰ fournit d'ailleurs un autre exemple pour notre série, avec le nom *Μνᾶσεύς, attesté sous la forme ionienne-attique Μνησεύς. Un personnage de ce nom ⁷¹ apparaît chez Platon, Critias, 114b, dans la liste des descendants de Poséidon, habitants mythiques de l'Atlantide. En outre, on peut citer un exemple archaïque à Chalcis, dans une épigramme mutilée, IG XII Suppl. no. 675 mentionnant Μνεσεός πάϊς Ηαγέσιπ(π)ο(ς) ⁷², et un autre (fin du Ve s.) à Chios, SGDI 5675, épitaphe pour 'Εκαταίη Μνησεός ⁷³. Le nom Μνησεύς paraît donc rare, mais on voit tout de suite qu'il est tout à fait normal et doit être ancien; il pourrait bien se retrouver en mycénien ⁷⁴.

⁶⁴ HPN, 474.

⁶⁵ " BCH " 32 (1908), 236 sqq.

⁶⁶ " Philologus " 71 (1912), 6.

⁶⁷ Pierre inventoriée E 103 au Musée d'Argos; la lecture en est difficile.

⁶⁸ Rappelons que, pour des noms rares ou très rares, le chercheur est à la merci de toutes sortes d'omissions: ouvrages ou articles peu accessibles, recueils d'inscriptions ou de papyrus dépourvus d'index, etc.

⁶⁹ Notamment LANDAU, *Namen*, 178: " eine Bildung, die keine Entsprechung im späteren Griechisch hat ". L'examen des listes de DORNSEIFF-HANSEN, *Rückläufiges Wörterbuch*, 305, peut faire croire à l'existence de plusieurs formes intéressantes. Après élimination de noms comme 'Ορσεύς, anthroponyme égyptien courant, ou 'Ακεσεύς, qui semble être une variante très tardive (chez les parémiographes) pour le nom du Chypriote 'Ακεσᾶς, Athénée II, 48 b, on remarque Λυσεύς et Μνησεύς. Le premier est une épithète orphique tardive de Dionysos; le second, en revanche, appartient bien à notre série et sera étudié plus loin. Quant à Θησεύς et Περσεύς, il semble peu opportun de les discuter à nouveau, car nous ne croyons pas à leur caractère hellénique; en dernier lieu, reprise de l'interprétation grecque chez HEUBECK, *op. cit.* 142.

⁷⁰ HPN, 321 (d'où Dornseiff-Hansen, liste citée à la note précédente).

⁷¹ Relevé chez E. BOSSHARDT, *Die Nomina auf -εύς*, 1942, 130 (§ 418).

⁷² Le texte définitif dans le volume cité, 218 (Addenda); on a un génitif ionien (type Ιερέος), BECHTEL, *GD*, III, 148, etc.; même forme à Chios, ci-dessous.

⁷³ Exemple donné par Bechtel.

⁷⁴ En effet, le groupe est connu au second millénaire avec le composé pylien *Mana-*

On placera donc Δεξεύς à côté de Δέξις (masculin), Δεξίλας, Δεξίλος, Δεξίτωνος, etc.⁷⁶, de même que Μνησεύς à côté de Μνᾶσις, Μνασέας, Μνήσος, etc. Et les noms qui semblent seulement connus, à l'heure actuelle, dans les tablettes mycéniennes, se laissent ranger aussi facilement auprès des hypocoristiques variés qui sont catalogués dans nos recueils.

Ainsi *Αλεξεύς est évident⁷⁶, à côté de la dizaine de dérivés formés sur le radical 'Αλεξ- qui sont connus au Ier millénaire : 'Αλεξᾶς, -έας, -ις, -ίλας, -ῖνος, -ων etc.⁷⁷. Le mycénien, on le sait, a déjà fait usage des composés de cette série, à preuve le précieux nom féminin de Mycènes, *Arekasadara* = 'Αλεξάνδρα, MY V 659, 2⁷⁸, et même des hypocoristiques de type assez rare, comme le nom *Arekisito* = 'Αλέξιτος, attesté à Pylos et à Knossos, qui est pourvu du suffixe peu fréquent -ιτός⁷⁹.

Le nom *Ονασεύς est aussi clair, à côté de la bonne douzaine de dérivés qui se trouvent plus tard : 'Ονάσας, -ίλας, -ίλος, -ιχος, -ίων, -ος, -ύλος, etc.⁸⁰. On remarquera que le répertoire mycénien n'a fourni jusqu'ici aucun composé pour cette série, non plus que d'autres dérivés du thème 'Ονασ-, mais nous pouvons en inférer l'existence avec certitude⁸¹. D'autre part, on n'oubliera pas que le nom *Onajo* = 'Οναιος, élucidé plus haut, se rattache lui aussi à la famille anthroponymique d'όνίνημι.

La situation est la même pour *Πραξεύς⁸², qui rejoindra une quinzaine

siweko = Μνᾶσι-Φεργος, LANDAU, *Namen*, 79, etc. Un hypocoristique *Manaso* = Μνᾶσος à Knossos, LANDAU, *loc. cit.*, est malheureusement incertain, car on lit actuellement *]manaso*, dans Dv 5359 + 5565, selon KT³. Toutefois, la première interprétation n'est pas exclue. En effet, M. J.-P. Olivier, qui a bien voulu me communiquer une photographie, remarque à ce sujet (janvier 1966) : " La tablette est *complète* à gauche, mais la surface a disparu ; peut-être *]manaso* (traces en bas ?), mais peut-être pas (ce scribe commence à écrire tantôt tout près de l'extrémité gauche, tantôt pas) ".

⁷⁶ Il ne semble pas que l'on ait en mycénien de composé attesté de cette série Δεξι- ; en effet, l'interprétation du nom mutilé *[.]ke-se-ra-wo* dans KN As 1516, 13 comme un [Δε]ξέ-λαφος, avec VENTRIS-CHADWICK, *Documents*, 171 et 417, etc., est incertaine, le premier élément Δεξε- étant rare, HPN, 118 ; un autre complément chez MÜHLESTEIN, "Mus. Helv." 22 (1965), 157, n. 14.

⁷⁷ Voir par exemple A. HEUBECK, "Beitr. Namenforschung" 8 (1957), 274 ; "Kadmos" 4, 143, etc.

⁷⁸ BECHTEL, HPN 33-34 ; cf. Lejeune, "Par. Passato" 1964, 327.

⁷⁹ Cf. HEUBECK, "Kadmos" 4, 138, etc.

⁸⁰ Il a été étudié par BECHTEL, *op. cit.* 11 et 621, à propos de noms comme 'Αγγέλιτος, Λάμπιτος, etc. ; rien chez LOCKER "Glotta" 22 (1934), 48 sqq. Il semble purement anthroponymique, bien que Bechtel, suivi par SCHWYZER, *Gr. Gr.* I, 504, § 19 d, évoque le substantif achaien λάπιτον (cf. FRISK, *Griech. etym. Wb.* II, 83).

⁸¹ BECHTEL, HPN, 348-349. Ayant en préparation depuis longtemps une étude détaillée des noms de ce groupe, je n'ai jamais rencontré d'exemple de *Ονασεύς.

⁸² Cf. LEJEUNE, *Mycenaean Studies (Wingspread)*, 95, qui étudie d'autres mots de la même racine qui sont très connus en mycénien : *onato* (pluriel *onata*), *onatiere*, soit ὄνατον et ὄνατῆρες.

de dérivés du Ier millénaire, comme Πραξᾶς, -έας, -ις, -ίας, -ῖνος, -ίτᾶς, -ίων, etc.⁸³. Comme pour le groupe précédent, on supposera que le mycénien n'a pas ignoré les composés et d'autres dérivés de ce thème, très répandu dans l'onomastique grecque.

Enfin, on n'a pas non plus de difficultés avec *Χαρισεύς, bien que ce nom appartienne à une série qui est assez peu représentée au Ier millénaire⁸⁴. On catalogue habituellement⁸⁵ un seul composé, Χάρις-ανδρος, accompagné de trois dérivés : Χάρισος, Χάρισων, aussi Χαρίσιος, qui est le plus fréquent⁸⁶. Ce dernier est ancien lui aussi, puisqu'il figure déjà en mycénien, avec le nom pylien *Karisijo* = Χαρίσιος⁸⁷. On a donc ici un ensemble assez cohérent, qui laisse supposer l'existence d'autres représentants en mycénien ; on remarquera en outre que *Kariseu* a l'intérêt de se trouver à la fois à Knossos, à Pylos et à Mycènes.

En ce qui concerne la formation de ces noms en -σεύς, on a proposé deux explications, dès les débuts du déchiffrement des tablettes. On y a vu, soit des noms formés sur des thèmes verbaux sigmatiques de futur ou d'aoriste⁸⁸, soit plus simplement des hypocoristiques de composés comme Ἀλεξίμαχος⁸⁹, en insistant sur le fait que ce type de noms serait inconnu dans l'onomastique du Ier millénaire⁹⁰.

Grâce à l'existence de noms rares comme Δεξεύς et Μνησεύς, nous voyons cependant que la formation est encore vivante à l'époque classique. En outre, si nous replaçons tous ces noms dans leur contexte morphologique, nous constatons que la seconde explication est la seule valable. On a ici des hypocoristiques ou dérivés, non pas en face de tel ou tel composé, mais se rattachant chaque fois à un groupe qui est constitué par un certain nombre de composés et de dérivés : *Ὀνασεύς est donc à placer sur le même plan que

⁸³ Grâce à sa structure, un nom *Paraheseu* n'est pas ambigu ; on ne connaît pas, au Ier millénaire, de formation onomastique tirée du thème de πλήσσω " frapper " (πλάγ-/πλάκ-).

⁸⁴ BECHTEL, *HPN* 382 sq.

⁸⁵ On a développé surtout le groupe formé directement sur χάρις : Χαρί-λαος, etc. ; Τιμό-χαρις, etc. ; Χαρίας, Χαρίνος, etc.

⁸⁶ BECHTEL, *op. cit.* 468. Le groupe Χάρις- apparaît surtout comme ionien-attique : le composé est fréquent en Attique, ainsi que Χαρίσιος.

⁸⁷ Classé ailleurs par Bechtel, 526, pour des raisons purement formelles.

⁸⁸ Un seul exemple, PY Jn 706, 16.

⁸⁹ VENTRIS-CHADWICK, " JHS " 73 (1953), 94 et *Documents*, 100 ; J. KERSCHENSTEINER, " Münch. Stud. Sprachwiss. " VI (1955), 69 (mais, note 56, hypothèse pour des " Kurznamenbildungen ") ; L. R. PALMER, " Trans. Phil. Soc. " 1954 [1955], 53 a.

⁹⁰ A. HEUBECK, " Beitr. Namenf. " 8 (1957), 30, n. 12 et 268 sqq. ; " IF " 64 (1959), 123, etc. ; O. SZEMERÉNYI, *Gedenkschrift Kretschmer*, II, 181. Les deux explications côte à côte chez LANDAU, *Namen*, 164 et 180, et VILBORG, *Tentative Grammar*, 146.

⁹¹ HEUBECK, études citées, et récemment, " Kadmos ", 4, 142 ; LANDAU, *op. cit.* 178 ; etc.

"Ονασος, 'Ονασίλος, etc., à côté de tous les composés bâtis sur un thème en -σι- 'Ονᾶσι-⁹¹.

La comparaison avec les noms masculins en -σ-ις est naturelle⁹²; celle avec les noms en -σ-ος est particulièrement instructive. On y a vu parfois la présence d'un véritable suffixe *-so-⁹³, mais il est clair depuis longtemps que ce sont en réalité des hypocoristiques formés sur des radicaux en -σ(ι)-, à l'aide du suffixe le plus simple, la formation thématique *-e/o-⁹⁴. Les exemples sont anciens et nombreux. S'il n'est pas certain que le mycénien puisse attester déjà le nom *Manaso* = Μνᾶσος⁹⁵, Homère fournit Δάμασος, 'Ελασος, Μνῆσος, appartenant respectivement aux radicaux Δαμασι-, 'Ελασι-, Μνᾶσι-⁹⁶. Plus tard, ces noms apparaîtront dans des régions très diverses⁹⁷.

Enfin, quelle est la valeur ici du suffixe -εός? Il est clair qu'il est utilisé comme un suffixe banal, qui semble être aussi peu caractéristique que les nombreux suffixes énumérés plus haut à propos de ces formations: -ος, -ις, -ίας, -ίλος, -ίων, etc.⁹⁸

⁹¹ Ce principe est clairement formulé par M. LEJEUNE, "Par. Passato" 1964 327, à propos d'un thème verbal *kaesa- et du nom mycénien *Kaeseu*, "un des hypocoristiques possibles de composés en *Kaesi-".

⁹² Une liste commode en a été donnée par M. LEJEUNE, "BSL" 55,1 (1960), 21, n. 4 (à l'aide de BECHTEL, *HPN*). Pas d'exemple sûr en mycénien (on a voulu expliquer *Rusi* comme Λῦσις, LANDAU, *op. cit.* 125 et 174, mais ce nom court est ambigu).

⁹³ F. SOLMSEN, *Beiträge* . . . I (1909), 244-245, que nous ne pouvons suivre pour cette hypothèse; aussi "KZ" 42 (1908), 226 sq., avec une réserve, 226, n. 3.

⁹⁴ FICK-BECHTEL, *GPN*², 23; SCHWYZER, *Gr. Gr.* I, 516.

⁹⁵ Sur ce point, voir plus haut, note 74.

⁹⁶ BECHTEL, *HPN*, 114, 151, 321; surtout Th. KNECHT, *Geschichte der griech. Komposita vom Typ τερψιμδροτος*, diss. Zürich, 1946, 10 et passim.

⁹⁷ Voici une liste alphabétique des principaux exemples posthomériques (d'après BECHTEL, *HPN*) qui correspondent à des radicaux en -σι- attestés: Αἴνησος, 'Αλεξος, 'Αναξος, 'Αρκεσος, Βλέψος, Δίωξος, 'Εργασος, 'Ηγησος, Κέλευσος, Κτῆσος, Λῦσος, Νικᾶσος, 'Ονᾶσος, Σῶσος, Τιμᾶσος, Χάρισος. Certains, accompagnant d'autres formations, permettent de restituer des thèmes en -σι-: *Φελιξι- et *Φραξι-, à cause d'Ἐλιξος et Φράξος; ajouter *Χαραξι- à cause de Χάραξος, KNECHT, *op. cit.* 44 et 47.

⁹⁸ Cf. FICK-BECHTEL, *GPN*², 26; SCHWYZER, *Gr. Gr.* I, 478; RISCH, *Wortbildung der homer. Sprache*, 1937, 145; BOSSHARDT, *op. cit.* 89 et 124 sqq.